



Cosmos

Dorian Rossel
Cie STT



THÉÂTRE

5 octobre, 20h30
La nuit sera calme
Romain Gary -
Jacques Gamblin



DANSE

7 septembre 21h00,
8 sept. 19h00
Disabled Theater
Jérôme Bel &
Theater HORA



MUSIQUE

6 Octobre, 20h30
Gamblin jaze,
de Wilde sextete
Jacques Gamblin,
Laurent de Wilde



CIRQUE

2, 3 & 4 octobre, 19h00
Réalité non ordinaire,
une expérience de
magie mentale
Scorpène

Du vendredi 31 août au mercredi 5 septembre



Cosmos

Dorian Rossel – Cie STT

Le projet

Cosmos se présente comme une fresque onirique, une brèche ouverte sur l'invisible dans un dispositif scénique fait d'errance, d'humour et de touches impressionnistes plus sensibles que narratives. Ou comment parler, par le dialogue entre des modes d'expressions artistiques multiples (corporel, musical, théâtral, plastique), de cet état de vacillement et d'émotion qui nous atteint parfois lorsque nous touchons à un degré supérieur de conscience et de perception.

Ce nouveau spectacle est une création originale, à travers laquelle Dorian Rossel et la compagnie STT explorent de nouvelles pistes formelles et narratives. Après la transposition au théâtre de matériaux issus de différents arts (BD, récit, cinéma), ils veulent s'approcher d'un autre type de recherche : ne plus partir d'un texte et d'une intrigue prédéfinie, mais d'une expérimentation concrète de la scène en laissant se déployer et se répondre plusieurs disciplines artistiques (théâtre, danse, performance, chant, musique) ; cela en approfondissant des thématiques qui accompagnent leur travail depuis plusieurs créations.

Les thématiques

C'est bien autour de la présence au monde que se tisse la création. Il reste, dans le panorama décrit, les traces d'une activité féconde et pourtant tout laisse à croire qu'elle est sur le point de s'interrompre. Du coup, les protagonistes ne sont plus que présences qui trouvent en elles-mêmes leur propre fin. Que demeure-t-il lorsque les activités et les cadres sociaux sont évacués ? Quel sens trouver, en reste-t-il et si oui lequel ? Et dans cet abandon, dans cet état de vacillement surgissent peut-être une autre perception de soi et du monde, une sensibilité plus fine à laquelle tout le monde aspirent parfois. Finalement, en mettant en scène un monde « hors de course » nous nous approchons de cette sensation de basculement, de vertige ; de ce monde autre qui peut s'éveiller en nous, comme le germe d'une existence nouvelle ; de cet état de transition dans la perte et dans la naissance peut-être d'une autre histoire.

Dans leurs différents spectacles, la question de ce basculement dans une réalité ou une perception autres animait déjà cette recherche, mais à travers un voyage intérieur et une intrigue. Ici, la compagnie travaille sur l'immobilité et sur l'impossibilité d'action, même si des micro-histoires naissent et se tissent au fil de la représentation. Pour cela, au départ du moins, il s'agit de dépouiller la scène d'un surplus de sens, de proposer un espace qui existe en soi et de se faire côtoyer des présences dans le simple partage de l'espace et du temps de la représentation ; au gré d'actions minimalistes, de courtes situations, de prises de paroles qui heurtent le silence (et le font exister), les « habitants du lieu » n'ont que le souci d'exister. Exister en soi, avec peu de référence à l'extériorité du monde. Comme une île perdue au milieu de nulle part, un lieu suspendu qu'il s'agit d'investir de sa présence.



La création

L'enjeu du spectacle est aussi scénique : parler de « présence au monde » revient à explorer celle des artistes et la spécificité du temps de la représentation. Il y a une volonté de partir du concret du plateau pour laisser y émerger les histoires qui viendront peupler l'espace. La recherche est donc menée avec les artistes et la forme du spectacle se nourrit du processus de création (sessions de recherche puis répétitions).

Il y a cinq professionnels de la scène (performeurs, comédiens, danseurs, chanteurs ou musiciens) accompagnés de figurants, comme des « présences visibles » : techniciens, régisseurs, figurants. Ces derniers ont des consignes mais qui ne sont pas forcément les mêmes d'un soir sur l'autre.

Par touches impressionnistes, plus sensibles que narratives, des situations naissent et laissent place à la rencontre. Le travail se construit à partir de matériaux différents : une situation, un motif, des extraits de textes (Beckett, Van Gogh), un mouvement, un lieu, une ambiance autour de la thématique définie.

Les textes

Dorian Rossel ne se base pas sur un texte. En répétition, ils vont créer des scènes autour de leurs thématiques propres. Les cinq artistes ne jouent pas de personnages. Ils ne représentent pas mais seront imprégnés par des personnages (réels ou fictionnels), de leurs textes, leurs idées, leurs époques, leurs mondes. La base de « leur » univers ou parcours sera un artiste, un écrivain, un « chercheur ».

Par exemple Beckett (la dualité du couple *Vladimir-Estragon*, son dernier texte *Soubresauts* ou le poème *que ferais-je*) Giacometti (ses « écrits », et les notes de Genet ou James Lord), Van Gogh (*lettres à Théo*). C'est à ce titre que certains fragments de textes seront peut-être dans le spectacle.

Ces figures de référence les inspirent par la profondeur, la singularité et la constance de leur quête. Ils aiment l'idée que quelque chose d'eux se croisent ou cohabitent sur le plateau et parfois dialoguent.

*Tout homme aura peut-être éprouvé cette sorte de chagrin, sinon la terreur, de voir comme le monde et son histoire semblent pris dans un inéluctable mouvement, qui s'amplifie toujours plus et qui ne paraît devoir modifier, pour des fins toujours plus grossières, que les manifestations visibles du monde. Ce monde visible est ce qu'il est, et notre action sur lui ne pourra faire qu'il soit absolument autre. On songe donc avec nostalgie à un univers où l'homme, au lieu d'agir aussi furieusement sur l'apparence visible, se serait employé à s'en défaire, non seulement à refuser toute action sur elle, mais à se dénuder assez pour découvrir ce lieu secret, en nous-même, à partir de quoi eut été possible une aventure humaine toute différente. Jean Genet, *L'atelier d'Alberto Giacometti**



Les Biographies



Dorian Rossel, metteur en scène

Dorian Rossel sort diplômé de l'Ecole Serge Martin à Genève en 1996. Depuis, il est actif au cinéma et au théâtre, en tant que comédien et metteur en scène. Au cinéma, il tourne avec Francis Reusser, François Rossier, Nasser Bakhti, Frédéric Choffat, David Chidlow... Au théâtre, il joue avec G. Demierre, Christian Geffroy-Schlittler, José Lillo, Olivier Lopez, Lorenzo Malaguerri, Marielle Pinsard, Roberto Salomon, Robert Sandoz...

Au sein du Collectif demain on change de nom (1999- 2004), il cosigne et joue différentes créations et performance. En 2003, il fonde la Cie STT et crée une quinzaine de productions scéniques avec le soutien de l'Usine et de l'Arsenic. De 2008 à 2011, Dorian Rossel est Artiste Associé à la Comédie de Genève. Il y crée *Quartier lointain* puis *Souçons*.

En septembre 2010, avec le théâtre Am Stram Gram, il monte *La Tempête* de Shakespeare en version tout public dès 8 ans. Depuis 2010, il est compagnon du bord de l'eau au théâtre Vidy- Lausanne où il crée *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier et *L'Avare* pour les écoles. La compagnie STT est, depuis juillet 2012, associée au Théâtre Forum Meyrin.

Delphine Lanza, collaboration artistique

Delphine joue principalement en Suisse tant au théâtre qu'au cinéma. Elle a travaillé au théâtre entre autres avec Mathias Langhoff, Patrice Kerbrat, Rezo Gabriaze, Andrea Novicov, Christian Geffroy-Schlittler et au cinéma avec Claude Goretta, Michel Deville, Pierre Maillard, Jacob Berger (*Une journée*, Locarno 2007). Elle a reçu le prix d'interprétation féminine du cinéma Suisse pour son rôle dans *Attention aux chiens* (1999) de François-Christophe Marzal. Elle est de l'aventure de *Quartier lointain* et de tous les travaux de la Cie STT depuis le début.

Carine Corajoud, dramaturgie

Carine Corajoud accomplit une formation de comédienne à l'école Serge Martin à Genève (1993-1996) et joue dans une quinzaine de pièces. Elle poursuit ensuite des études de lettres, qu'elle achève en 2004. Elle travaille depuis comme chercheuse en histoire culturelle à l'Université de Lausanne, où elle mène actuellement sa thèse dans le domaine du livre et de la librairie. Dès 2004, elle est dramaturge du metteur en scène Dorian Rossel sur toutes ses créations. Ensemble, ils écrivent notamment des adaptations de la bande dessinée (*Quartier lointain*, 2009) ou du cinéma documentaire (*Souçons*, 2010). En mars 2010, elle met aussi en scène *Ma mère Médée* de Holger Schober, joué dans les classes de Heidelberg, dans le cadre du projet européen "Young Europe".

Anne Gillot, musique originale

Anne Gillot accomplit ses études au Conservatoire de Lausanne où elle passe un diplôme d'enseignement de la flûte à bec et de clarinette. Elle poursuit ses études au Conservatoire de Bienne chez Carsten Eckert et obtient un premier prix de virtuosité de flûte à bec. Puis, elle complète sa formation en se spécialisant dans la musique contemporaine au Conservatoire Sweelinck (Amsterdam), suivant les cours post-graduate de Walter Van Hauwe pour la flûte à bec et de Harris Sparnaay pour la clarinette basse. Anne Gillot donne de nombreux concerts, en Suisse et à l'étranger (Angleterre, Hollande, France) en soliste et avec orchestre. Elle fait partie du Boulouris Quintet depuis 2000 et de la Cie STT depuis 2008.



Entretien avec Dorian Rossel

Théâtre Forum Meyrin : Comment est née l'idée de ce Cosmos ?

DR : Chaque nouveau spectacle naît du précédent. Il est comme une page blanche sur laquelle on essaie d'inventer un petit univers. *L'Usage du monde*, c'était la quête d'un homme qui cherche sa place et qui, arrivé au terme de son voyage, se rend compte qu'il n'est pas grand chose, mais qu'en même temps, il l'est totalement. Il y avait ce rapport de l'être au monde qui m'intéressait profondément et que j'ai cherché à creuser avec *Cosmos*.

TFM : Vos personnages sont en équilibre, comme au pied d'un précipice (intérieur, physique, sidéral) ...

DR : Pour moi, *Cosmos* s'inscrit dans la droite ligne du spectacle sur Bouvier, car il s'agit de montrer des personnages qui, à un moment, décident de s'arrêter et de regarder. De prendre le temps. De plonger dans les nœuds de l'être. Les deux spectacles sont liés, comme s'ils étaient les deux faces d'une même pièce. La différence, dans ce cas précis, c'est que *Cosmos* avance sans les mots de Nicolas Bouvier.

TFM : De spectacle en spectacle, vous cherchez à interroger la place au monde de l'humain. Pour quelles raisons ?

DR : Chaque fois, mais de manière différente, j'essaie de faire un portrait de notre époque, de voir comment essayer de ne pas se perdre trop, par rapport à des éléments fondateurs, des valeurs, qui ont explosé les unes après les autres. Le progrès, la famille, la religion, maintenant la science et les technologies. J'aime bien cette notion qui pose la question de notre place au monde... Souvent, on cherche à être plus ceci ou cela. Mais qu'est-ce qui peut nous en faire prendre conscience ? Ensuite, mon objectif est de faire avec ce qu'on a et ce qu'on est.

Essayer de dévoiler quelque chose qui est là, mais qu'on ne voit pas.

TFM : Comment vous voyez-vous en tant que metteur en scène ?

DR : J'essaie d'être un humain conscient, avec une forme d'humilité inévitable devant tout ce qui peut se proposer à moi. On parle souvent de créateur, mais c'est, à mon avis, une notion assez relative. Mon rôle consiste plus à révéler des moments, à réunir des conditions suffisantes pour que quelque chose se passe. Je ne sais pas forcément quoi. Ce qu'on pourrait appeler une alchimie. Disons que j'essaie de rester attentif.

TFM : Vous êtes toujours « compagnon du bord de l'eau » du Théâtre de Vidy, vous êtes aussi désormais associé au Théâtre Forum Meyrin. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

DR : C'est un témoignage de confiance et la possibilité d'un dialogue sur le long terme, car cela signifie que nous allons faire un bout de chemin ensemble. Il y a un échange qui se met en place, une mise en commun de perceptions, de sensibilités. Ainsi, la prise de risque intérieure ne dépend plus seulement du lieu ou de l'argent qu'on a à disposition. Car si faire un spectacle n'est pas forcément une situation très confortable, paradoxalement, le fait d'être encadré permet d'aller encore plus loin dans le risque !

Rencontre ↗

Rencontre avec Dorian Rossel
Dimanche 2 septembre à l'issue de la
représentation, vers 18h15

Distribution

Mise en scène Dorian Rossel

Dramaturgie Carine Corajoud

Collaboration artistique Delphine Lanza

Assistant mise en scène Clément Lanza

Scénographie Timothy Perkins

Musique originale Anne Gillot

Lumière Jonas Bulher

Attachée de production Cie STT Muriel Maggos

Attaché de presse Olivier Saksik

Avec Noémi Alberganti, Paul Courlet, Etienne Fague, Karim Kadjar, Sodadeth San

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne

La Cie STT est associée au Théâtre Forum Meyrin.

Dorian Rossel est « compagnon du bord de l'eau » au Théâtre Vidy-Lausanne.

Coproduction Cie STT, La Bâtie Festival de Genève, Théâtre Forum Meyrin

Soutien Département de l'Instruction publique de l'Etat de Genève,
Ville de Lausanne, Ville de Genève, Fondation Meyrinoise, Loterie Romande,
Pro Helvetia, Fondation Ernst Gohner

Remerciements Théâtre Casino Rolle

Crédits photos Nelly Rodriguez

Durée 1h15

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

www.forum-meyrin.ch

Billetterie

En partenariat avec La Bâtie-Festival de Genève
Tél. 022 738 19 19 / www.batie.ch

Prix des billets

Plein tarif : CHF 33.-
Prix réduit : CHF 22.-
Spécial : CHF 15.-

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>



**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**